

Mons. Louis Herbette

AU COLLEGE SAINT-JOSEPH

Toute la paroisse de Memramcook éprouva une grande joie quand la nouvelle se répandit que M. Louis Herbette, conseiller d'Etat, envoyé par la France en Amérique, venait rendre une visite aux Acadiens.

La visite de l'éminent homme d'Etat a été aussi imprévue qu'agréable pour tous.

La nouvelle de son arrivée communiquée au Révérend Père Roy, supérieur du collège St. Joseph, se répandit avec une rapidité étonnante, et en peu de temps tout le monde était informé qu'un grand personnage devait s'arrêter à Memramcook et visiter le collège.

L'illustre hôte ne s'est pas fait longtemps attendre. Samedi, pendant un brouillard épais, une voiture converti, au grand train, nous amenait, au collège, celui que nous attendions avec tant d'impatience.

Le soir réception lui fut faite par les élèves au Monument Lefebvre, où deux adresses lui furent présentées, l'une en français par M. Max. D. Cormier, président de l'Académie St. Jean Baptiste, l'autre en anglais par M. Hugh D. Cutler.

Voici le texte fidèle de l'adresse française :

A MONSIEUR FRANCOIS LOUIS HERBETTE, COMMANDEUR DE LA LEGION D'HONNEUR, ETC ETC.

Monsieur.

Dans la vie collégiale, il est des jours privilégiés qui font époque, des heures où la jeunesse scolaire s'émeut, se groupe, et entonne avec allégresse un chant de réjouissance qui part du cœur. Nous avons aujourd'hui un de ces jours mémorables, et c'est avec le plus grand plaisir, que nous venons en ce moment présenter nos hommages au représentant de la France. Nous vous souhaitons donc la plus cordiale bienvenue au milieu de notre famille de Saint Joseph.

Nous ne saurions exprimer les sentiments de joie qui nous animent en cette circonstance. Nous sommes toujours heureux de recevoir au milieu de nous un fils de la Vieille France, mais notre plaisir est encore plus grand quand le visiteur distingué que nous recevons est un savant conférencier, un ami et un promoteur de l'éducation, un membre du conseil d'Etat, chargé d'une mission spéciale par le ministre de l'Instruction Publique.

Ayant bien peu de rapports avec notre ancienne mère-patrie, nous avons eu peu d'occasions de connaître votre brillante carrière, mais à l'auréole de titre qui entoure votre nom, nous pouvons facilement reconnaître l'érudit, le vaillant lutteur politique, le propagateur dévoué de la belle langue de Racine. Mais il est un titre surtout que nous nous plaignons à répéter avec la presse canadienne française : c'est le titre d'Oncle que vous a valu votre bienveillance, votre amitié pour vos frères d'Amérique.

Il nous est arrivé plusieurs fois déjà de recevoir des visiteurs distingués. De hauts dignitaires de l'Eglise nous ont honoré de leur présence, et le Gouverneur Général a bien voulu s'arrêter au milieu de nous. Malgré tous ces honneurs, nous gardons toujours une place dans nos cœurs pour les frères de la Vieille France qui veulent bien nous visiter, et dont la présence a pour nous un charme tout particulier. Sujets loyaux de Sa Majesté la Reine d'Angleterre, soumis à la couronne qui nous assure la liberté civile et religieuse, nous sommes tou-

jours restés Français de cœur et nous avons toujours gardé un grand amour pour la France, notre mère. Malgré une séparation d'un siècle et demi, nous avons gardé intactes les vieilles traditions françaises, et, grâce à Dieu, nous sommes encore Catholiques et Français.

Vous connaissez l'histoire de cette Acadie dont, jadis, les enfants furent arrachés à leurs foyers, et comme l'a dit le poète, "dispersés comme la poussière et les feuilles, quand les puissantes rafales d'octobre les saisissent, les roulent en tourbillons dans les airs et les répandent sur l'océan." Oui, après ce grand coup que nos gens appellent "le grand dérangement", la nation entière paraissait anéantie, tout semblait perdu sans retour. Mais, au milieu de leurs malheurs, les Acadiens n'oublièrent pas leur patrie. Malgré les plus grandes difficultés, ils revinrent dans leur pays. Ils avaient été dépourvus de leurs biens, mais ils conservaient encore de précieux trésors que rien n'avait pu leur enlever, il leur restait la foi de leurs pères, les traditions et la langue de leur ancienne mère-patrie qu'ils aimaient encore malgré son abandon.

Après avoir passé de longues années dans l'obscurité, ce petit peuple commença à se réveiller sous la main puissante d'un prêtre au zèle apostolique que nous aimons à appeler l'Apôtre de l'Acadie. Ce champion de la cause française en Acadie, c'est le Révérend Père Canille Lefebvre, le regretté fondateur de cette institution. Vous n'avez qu'à examiner l'édifice qui nous abrite en ce moment pour vous faire une idée de l'amour qu'avaient pour lui ses élèves, puisque, malgré leurs faibles ressources, il lui ont élevé un si beau monument.

En terminant, permettez-nous de vous exprimer de nouveau la joie et le bonheur que nous éprouvons en recevant un hôte si distingué. Soyez assuré que votre visite sera un des plus agréables souvenirs de votre séjour au collège. A votre retour au beau pays de France, dites bien à vos amis qu'ils ont ici des frères qui ne les ont point oubliés.

LES ELEVES DU COLLEGE ST. JOSEPH.

Memramcook, 21 oct. 1899.

M. Herbette fut vivement touché des beaux sentiments que lui exprimait l'orateur de la part des élèves et surtout de la part de ceux d'origine française. Il répondit en termes émus à ce qu'on venait de lui dire, et appuya fortement surtout sur l'allusion faite dans l'adresse à l'abandon dans lequel la France nous avait laissés à la triste époque de nos malheurs. M. Herbette dit que ce n'était pas la France qui nous avait abandonnés, puisque la France à cette époque n'était pas libre elle-même ; mais que c'était le gouvernement corrompu de Louis XV honteusement vendu à des favoris. "Jamais", a-t-il ajouté "la France n'a pardonné à la royauté d'avoir perdu le Canada, pas plus qu'elle n'a pardonné au second empire d'avoir perdu l'Alsace-Lorraine".

Entrant alors dans le rôle glorieux de la grande famille française envers l'humanité, M. Herbette démontra que partout soit en Europe, soit en Amérique, soit en Afrique ou en Asie les Français étaient les mêmes, énergiques, vifs, impétueux, et reconnaissants.

Dans sa visite en Amérique au milieu des populations de toutes les races une chose a toujours frappé M. Herbette, c'est de constater combien vite des personnes d'origine française fraternisent et combien

peu de temps il leur faut pour se comprendre, ce qui prouve qu'ils n'ont qu'un même cœur, une même âme, une même pensée.

Revenant à l'histoire de l'Acadie M. Herbette exprima son admiration pour les Acadiens de ce qu'an milieu des persécutions et des tracasseries de toute sorte, ils avaient conservé leur langue et leurs traditions.

Chargé de missions extraordinaires auprès des cours de Lisbonne, de Vienne et de St. Pétersbourg, M. Herbette n'a jamais éprouvé plus de plaisir que quand il a été chargé de la mission qui lui permettait de visiter l'Acadie, terre qu'il a toujours aimée depuis son enfance.

Il félicita chaleureusement notre dévoué Supérieur et ses assistants qui sont les promoteurs de l'éducation en Acadie et paya un tribut de reconnaissance à nos frères du Saint Laurent d'avoir les premiers planté parmi nous le flambeau de l'éducation et d'avoir sonné l'heure du réveil national.

Grâce au dévouement d'un digne prêtre, le peuple acadien a pu se placer au soleil, et a avancé sûrement dans la voie de la prospérité et du progrès.

Après quelques autres remarques touchant l'histoire de l'Acadie et des Canadiens, M. Herbette finit son touchant discours par une péroraison qui ne manqua jamais d'émouvoir la jeunesse scolaire ; il demanda au Supérieur, un grand congé pour les élèves ; cette demande ayant été accordée, tous les élèves en chœur entonnèrent la "Marseillaise".

Dimanche après midi, un nombreux auditoire se réunissait au monument Lefebvre pour entendre l'éminent conférencier M. Louis François Herbette, avocat, publiciste, administrateur, conseiller d'Etat, commandant de la Légion d'honneur, grand-croix de Saint Stanislas de Russie, Commandant, etc.

Quand l'éminent français parut dans la salle couvert de ses décorations il fut accueilli par une salve étourdissante d'applaudissements.

Introduit à l'assemblée par le Révérend Père Roy, M. Herbette se leva et fit connaître la mission dont il était chargé, c'est-à-dire de faciliter les relations scientifiques littéraires et artistiques entre la France et l'étranger et de s'occuper en même temps de l'exposition de 1900.

Après, M. Herbette parla de la même manière qu'il avait parlé aux élèves le soir précédent, touchant les Canadiens et les Acadiens, et aussi que de liens indissolubles qui les unissent toujours à la vieille France. Presque chaque phrase de l'éloquent orateur était convertie d'applaudissements, tant les Acadiens de Memramcook étaient transportés en voyant au milieu d'eux un français d'outre mer et tant ils retrouvaient en lui le caractère, les habitudes, les manières des français d'Amérique.

Revenant ensuite au but réel de sa mission, il entra en matière et fit connaître les différentes merveilles que l'exposition de 1900 présentera à l'univers. Il nous fit une courte description du terrain de l'exposition, des monuments de Paris, des promenades enfin de tout ce qui intéressera les visiteurs. Passant de là aux particularités des Français il prouva qu'ils n'étaient ni légers, ni oublieux, ni changeants comme leurs ennemis se plaisent à le dire si souvent. S'ils ont souvent changé de forme de gouvernement, c'est la nécessité qui les a poussés à agir ainsi. Les Français n'ont pris leur indépendance que cent ans après que les Anglais

eurent accompli la révolution qui leur donnait à jamais leurs droits de représentation. Et à cette époque même, l'Europe jalouse ne voulant pas que les Français fussent libres, se leva en masse et, envahissant nos frontières voulut imposer de nouveau aux Français les chaînes qu'ils venaient de briser. Grâce à la bravoure des Français, au génie de leurs généraux, le peuple de France a gardé son indépendance et aujourd'hui continue son oeuvre commencée depuis cent ans ; celle d'éclairer le monde de la garder par la pensée et de répandre partout la civilisation.

M. Herbette ne voulut point passer sous silence la question qui a occupé le monde depuis deux ans. Il parla de ce célèbre procès qui s'est élevé, nous pouvons le dire, entre la France et ses ennemis, et dont la France est sortie victorieuse.

Oui, malgré le danger des coalitions ourdies à l'étranger par la jalousie et la haine, la France a rendu justice. Un premier procès déclaré illégal dans les formes seulement a été suivi d'un autre. Un étranger, un obscur capitaine de l'armée, qui n'est pas même chrétien a été deux fois jugé par des tribunaux des plus compétents, et tous les gallophobes, tous les ennemis jurés de notre race se sont élevés en invectives brûlantes contre ce qui porte le nom de Français.

Pour tout résumer, sans esprit de parti, il ne s'agissait après tout que de savoir si la culpabilité était imputable à un seul ou si elle devait aussi peser sur un autre individu, pas plus français que le premier, un hongrois.

Appelé Oncle par les Canadiens M. Herbette dit qu'il s'honorait de ce nom, et qu'en outre il était bien fier de se donner lui-même le titre d'oncle des Acadiens.

Inutile de dire qu'une salve d'applaudissements accueillit cette dernière assertion.

Quant notre aimable visiteur eut fini son discours, son honneur le juge Landry fit quelques remarques et lui proposa un vote de remerciements qui fut secondé par l'honorable A. D. Richard. L'assemblée supporta unanimement cette motion en se levant d'un bout.

Le chœur du collège chanta alors l'hymne national des Acadiens, puis la Marseillaise et enfin le God Save the Queen. L'assemblée se dispersa contente, ravie et surtout charmée des qualités éminemment françaises de celui qui venait de leur faire passer une si heureuse après-midi. Je me retira de la salle le cœur rempli d'émotions et bénissant le singulier destin qui me permettait de réunir dans un même triomphe et de réclamer comme chants nationaux l'Ave Maris Stella, la Marseillaise et le God Save the Queen.

WE WILL STICK TO OUR MOTTO

KEEP UP WITH THE TIMES

In a short time we will be moving our large stock of genuine merchandise in one of the largest and best finished country stores on this Island.

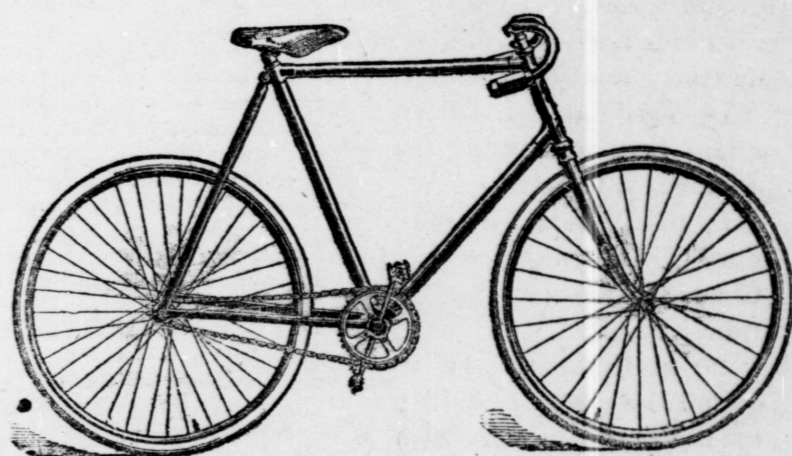
We have no hesitation in saying that when our goods will be displayed in their respective departments in the new store, it will please the eyes and tastes of the most fastidious. Our stock as usual will comprise,

Dry goods of every description, a full and well selected line of choice groceries, a full assortment of shelf and heavy hardware, paints and oils, varnishes glass putty etc. A beautiful display of crockery and glassware, all the latest styles and designs.

BOOTS, SHOES and RUBBERS ; this department we will take special interest in and will carry a complete line of sizes and styles, ready-made clothing and overcoats ; as this this line of business is increasing by leaps and bounds, we have prepared a large assortment to meet the trade.

We wish to take this opportunity to thank all our customers for the large and liberal patronage they have shown us in the past, and we feel confident now of being able to meet their demands more fully in our new quarters. Do not forget that we buy all kinds of produce, etc, in exchange for goods and for cash, for which the highest market price will be paid. Always on hand good hard bricks, which we sell cheap.

J O ARSENAULT & SON WELLINGTON



HOW ABOUT THAT BICYCLE of yours ?

Is it all ready for the first dry roads ? Is it looking as well as you would like to have it ? If there is anything you want done to it, now is the time to have it attended to. Be ready to take advantage of the first wheeling. Enamelling (Baking process) and all repairing done at reasonable prices. All work guaranteed. Send in your wheel now.

Rogers and Rogers PRINCE COUNTY BICYCLE DEPOT Summerside, March 23rd 1898

Youthful Recklessness.

The natural exuberance of youth often leads to recklessness. Young people don't take care of themselves, get over-heated, catch cold, and allow it to settle on the kidneys. They don't realize the significance of backache - think it will soon pass away - but it doesn't. Urinary Troubles come, then Diabetes, Bright's Disease and shattered health.

DOAN'S KIDNEY PILLS.

These conquerors of Kidney Ills are making the rising generation healthy and strong. Mrs. G. Grisman, 205 Adelaide St., London, Ont., says: "My daughter, now 13 years old, has had weak kidneys since infancy, and her health as a consequence has always been poor. Two boxes of Doan's Kidney Pills have removed every symptom of kidney trouble, and restored her to perfect health. I am truly thankful for the great benefit they have conferred upon her."

THE FARMER'S FRIEND

The horse's nerve Blood and Stomach Tonic

Appetizer and health restorer MacDonald's CONDITION POWDERS, The only sure and genuine Powder on the market. Every package guaranteed Price 30 cts.

[The Farmer's Prize] The Horse Joy and long felt want that great pain a levigator that famous preparation - MacDonald's Colic Remedy Sure cure for Colic and Inflammation of the Lungs, Kidney and Bowels. Price 50cts. [For M. 2109 B. A. 1]

For Rheumatism, Sciatica, Lumbago, Spavin, Bruises Neuralgia, & etc. use MacDonald's Liniment. For Ring Bone, Side Bone, Spavin, Splints, Curb, Blood Heat, & all bursal and fibrous enlargements, use MacDonald's Bursal Ointment. Price 50 cts.

The above preparations are for Sale by all County Stores and who's sale by

JAMES MACDONALD, D. V. S. MacDonald's Drug Store SUMMERSIDE.